

Samedi 3 février 2024

En l'absence de notre couple présidentiel retenu par d'autres agapes, nous avons vécu une matinée riche et très variée, qui a renoué avec la séquence formation, aujourd'hui présentée par



notre maître à penser... Bertin STERCKMAN : CINQ MOUVEMENTS DE CAMÉRA À LA MAIN, tout un programme. Comment tenir la caméra pour éviter les mouvements anarchiques, comment se déplacer etc. Nous n'aurons plus d'excuses à nos manques de stabilité. Au vu des gesticulations de l'animateur, d'aucuns pensaient à un cours de gymnastique !

L'OMBRE DES TÉNÈBRES nous a envahie avec Francis LALAU, dont les tendances crépusculaires ne sont plus à démontrer ! Du muet



en noir et blanc... non, nous ne sommes pas retournés un siècle en arrière, mais le décor est

planté. L'atmosphère ténébreuse est en place, la succession de panneaux informatifs nous guide dans le dédale d'une horreur singulière. Un très bon travail : le noir et blanc participe à la nature du sujet et le muet n'a plus besoin de crédibiliser des dialogues aux accents subjectivement diaboliques.



Pour Jean-Marie D. les ténèbres ne font pas d'ombre à une énième version qui s'avère être la meilleure. Les bruitages sont excellents qui participent grandement à l'atmosphère. Pour Alain D. le noir et blanc augmente le côté dramatique. L'auteur avait réalisé une version cou-



leur qui ne l'avait pas convaincu. J'ai voulu souligner la qualité des messages tant dans leur contenu que dans la forme, bien mieux adaptée que des sous titres. Serge M. a ressenti la vibration du muet et de son adéquation avec le noir et blanc... réminiscence ? Alain D. note que cette

version a reçu l'approbation de l'ensemble des spectateurs.

L'atmosphère s'éclaircit A PROPOS DU COURANT, non pas du courant d'air mais des courants, nom donné aux fleuves qui rejoignent



l'océan dans le sud-ouest. Ici, nous suivons le courant de Huchet qui s'échappe du lac de Léon. La promenade bucolique en barque a séduit les touristes dont nous faisons partie ce matin pour découvrir des frondaisons à la hauteur de la poésie d'un commentaire fort bien écrit.



Les images sont sublimes et variées : l'embouchure, ultime découverte, est un aboutissement qui nous comble.

Pour Alain D. on se sent emportés, dans la barque avec les touristes émerveillés, à noter des gros plans généreux. Jean-Marie D. a aimé l'accompagnement musical sauf peut-être à la fin. Il



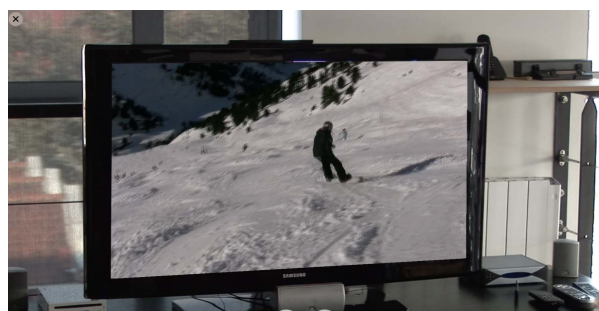
s'est amusé à piéger notre formateur pour des mouvements de caméra... parfois instables... il a fallu les trouver ! Je regretterai pour ma part

l'absence d'allusion à la mangrove mais on ne peut pas tout dire.

De retour sur l'écran, Jean-Marie DESRY nous promet une GHOST MACHINE du meilleur crû . L'ambiance est immédiate dès les premières images quelque peu effrayantes... mais



les sons les emportent avec une vigueur remarquable. Si j'ai bien compris, c'est la saga familiale qui s'exprime entre grands et petits. Le groupe ainsi formé est efficace, les commentaires des enfants savoureux et pleins de naturel.



Les caméramans LMCV sont connus et font de cette représentation un film club.

Bertin trouve que le dynamisme des jeunes fait plaisir à voir, mais la séquence des jeux vidéo est un peu hors sujet. Jean-Marie explique qu'il l'a gardée pour faire plaisir aux enfants... Papa



gâteaux. Petit problème de balance des blancs récupérable à l'étalonnage. Francis L. aurait aimé des applaudissements mérités à la fin. Le jeune batteur est remarquable, il joue des bras et

ses sauts semblent donner encore plus de puissance aux vibrations de son instrument. Hélas, l'orchestre après quelques succès s'est dénoué, nous on a été séduits.

Nous ne quittons pas la famille en suivant Jean-Marie DESRY SUR LES TRACES D'INDIANA JONES. Nous voilà en Corse sur le GR 20,



trois étapes suffiront aux protagonistes pour nous montrer leur dextérité et valoriser les paysages exceptionnels de l'île de beauté. La musique d'accompagnement est bien adaptée en particulier celle qui couvre le 2ème jour dans des sentiers plus « cool ». Une belle balade qui



permet de mettre en valeur la forme de chaque quinqu... Même pas de chute se plaint Francine !

Bertin trouve les images fort acceptables pour un support analogique. Jean-Marie encore fatigué... explique que le trajet est deux fois plus long pour le caméraman obligé de précéder le groupe, de se laisser dépasser avant de retrouver sa place de leader ! C'est un film de famille qui



a su intéresser tout le public, une bonne expérience.

Attention, âmes sensibles s'abstenir, nous retrouvons Francis LALAU au cœur de LA DEMEURE et de son making off. La face cachée d'un film n'est souvent pas perçue par le spectateur et c'est une bonne chose. C'en est une autre que de la découvrir à travers la making off.



Nous allons pénétrer les coulisses du tournage dans les détails parfois sérieux, parfois burlesques. Comment formater les acteurs, choisir les situations, planter les décors le tout en respectant l'écriture du scénario, autant d'étapes à franchir pour une réalisation équilibrée.



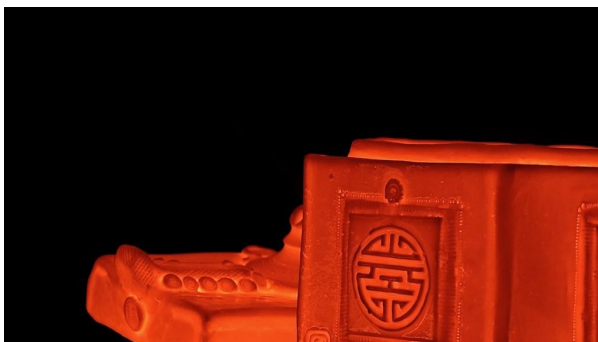
L'auteur nous explique que la musique a été écrite par son petit fils de 12 ans magnifiant ainsi le travail d'équipe fort sympathique à condi-

tion de ne pas oublier... le film. Il y a quand même des moments de franche rigolade ! Alain semble intrigué par les dents du vampire... elles viennent d'une boutique spécialisée en déguisements de Lille. Fort des différentes versions de



son œuvre, l'auteur nous révèle que la première date du GACM en 1972 sous le titre "Le château de l'angoisse" tournée au Château de Robersart à Wambrechies, en super 8, durée 58 minutes, pas moins !

Francine et Bertin STERCKMAN nous emmènent SUR LES RIVAGES D'UN VOYAGE INTÉRIEUR en sondant l'âme de François JARLOV, leur partenaire céramiste. Au delà de



la découverte de l'Asie et des spécialités territoriales en matière de céramique, il nous livre ses réflexions quasi philosophiques sur l'art et ses choix personnels. Spécialiste des inclusions dans la terre de ses œuvres, il multiplie les ex-



périences dans des domaines aussi variés que les pierres précieuses, les métaux nobles et au-

tres ornements. On retrouve les liaisons avec les temples par les formes des couvercles de ses merveilleuses boîtes et on bénéficie d'une rare explication sur l'émail : fruit d'un savant mélange de métaux fondus à très haute température. Bertin nous parle de l'homme, de sa vie entre Samazet dans le sud-ouest, les expositions et ses longues périodes de travail en Asie, sa nouvelle



terre d'accueil. Alain D. se pose la question du côté « utilitaire » de ces boîtes ? Elles peuvent servir de boîtes à bijoux mais elles se suffisent à elle même posées sur un meuble. Le céladon, spécialité coréenne, se caractérise par cette couleur vert pâle indéfinissable, nuageuse et germinative. On ressent tant au niveau de l'intimité des propos qu'à travers l'accès aux images, l'amitié qui règne entre l'artiste et le couple Sterckman.

Vous voyez, je vous avais promis de la variété et de la qualité... c'est fait.

*Jean Mahon*